

Les croiseurs de 8,000 tonnes, longs de 500 pieds, sont armés de neuf pièces de six pouces et d'une puissante batterie antiaérienne. Leur équipage compte près de 800 hommes chacun et leur vitesse dépasse 30 nœuds. L'*Ontario*, achevé vers la fin de 1945, est en service après une refonte complète qui en a fait un des navires les mieux armés de cette classe.

Les destroyers de la classe des tribus déplacent environ 2,000 tonnes et sont les navires les mieux armés de leur type. Trois d'entre eux, de construction britannique, ont participé à plusieurs combats durant les dernières années de la guerre. Ce sont, par ordre de construction, l'*Iroquois*, le *Huron* et le *Haida*. Les quatre autres, sortis des chantiers canadiens, sont les premiers navires de guerre à turbines construits au Canada.

Le *Crescent* et le *Crusader*, destroyers plus petits que ceux de la classe des tribus, déplacent 1,700 tonnes. Ils sont empruntés à la Marine royale.

L'*Algonquin* et le *Sioux*, destroyers canadiens de la classe V, déplacent 1,700 tonnes. Relativement nouveaux, tous deux ont néanmoins été au combat.

Les frégates et les dragueurs de mines du type Algérine, conçus durant la guerre comme navires d'escorte et de chasse antisous-marin, déplacent respectivement 1,445 et 1,000 tonnes.

Les cadres des principales unités maintenues en service appellent un porte-avions et trois destroyers basés à Halifax (N.-É.) sur la côte de l'Atlantique et un croiseur et trois destroyers attachés à Esquimalt (C.-B.), sur la côte du Pacifique. Les frégates et les Algérines répondent surtout aux besoins de l'entraînement et servent particulièrement durant les mois d'été lorsque le nombre de réservistes qui viennent tous les ans des divisions navales de tout le Canada pour leur entraînement à bord atteint son maximum.

En 1949, la Marine royale canadienne a entrepris le plus vaste programme de construction de navires de toute son histoire en temps de paix. Des contrats ont été adjugés en vue de la construction d'un brise-glace moderne, de trois navires d'escorte antisous-marins du dernier modèle, de quatre dragueurs de mines côtiers et d'un bateau gardien de barrage du type chalutier.

Formation.—Alors qu'avant la guerre l'entraînement spécialisé des officiers et des matelots devait utiliser presque uniquement les facilités de la Marine royale, l'amélioration et la modernisation des ports d'Halifax et Esquimalt ainsi que les facilités plus nombreuses de la flotte canadienne ont permis à la Marine royale canadienne de se charger de l'instruction de ses effectifs, sauf dans quelques rares domaines très spécialisés.

Le *Cornwallis*, à Cornwallis (Nouvelle-Écosse), le plus grand centre d'instruction du Commonwealth britannique durant la guerre, a été remis en service le 1^{er} mai 1949 pour assurer l'instruction élémentaire de toutes les nouvelles recrues des troupes permanentes.

Au cours de l'été de 1949, les troupes permanentes de la Marine royale canadienne atteignent leur effectif provisoire de 9,047 officiers, sous-officiers et matelots. À son enrôlement, la recrue signe un engagement de cinq ans qui est successivement renouvelé, si l'homme le désire, jusqu'à sa retraite.

Les officiers de la Marine royale canadienne viennent de trois sources principales: 1^o le Collège des services armés de *Royal-Roads* en Colombie-Britannique et